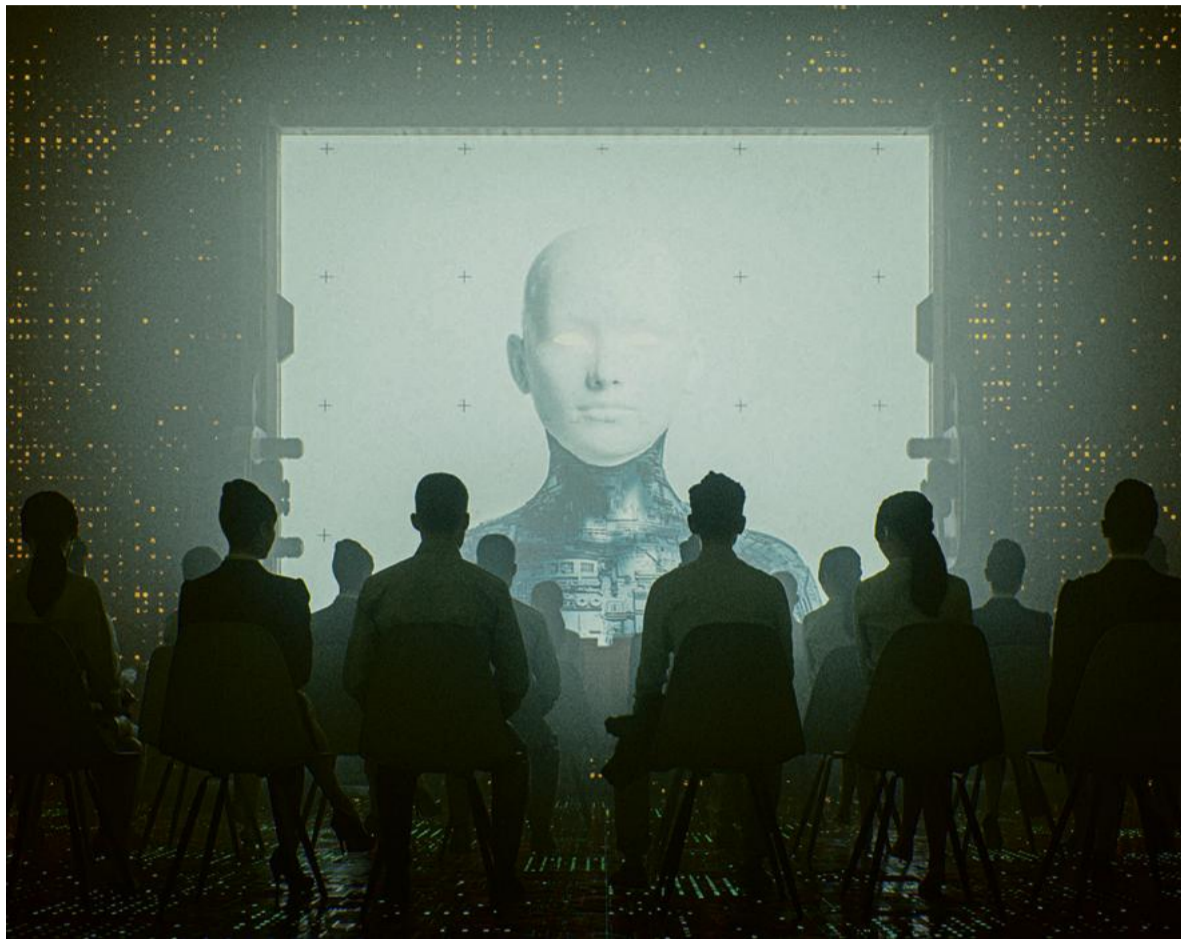


# focus



En matière d'enseignement, la révolution numérique ne révolutionne, en réalité, pas grand-chose. Bien encadrés, les nouveaux outils technologiques peuvent compléter, sans jamais remplacer.

## Education intelligente et technologies artificielles

### LIVRES

Par Julien Damon

Les techno-prophètes de la Silicon Valley et des plateaux de télévision vendent du rêve ou du cauchemar. C'est selon. Mais, si on prend le cas de l'éducation, ils trompent largement. Leurs utopies sonnent faux. Alors qu'ils devaient disparaître, les manuels scolaires et les amphithéâtres s'utilisent toujours. Aujourd'hui, d'ailleurs, les élèves, confinés derrière leurs écrans pour cause de Covid, regrettent les interactions traditionnelles.

Spécialiste des fameux MOOC (« massive open online courses », cours en ligne ouvert aux masses), Justin Reich les étudie depuis des années au MIT. Il revient sur les prophéties excessives en termes de disruption. Le mot, désignant un futur meilleur par rapport à un passé confit, figure dans le lexique à la mode. Douchant l'enthousiasme des promoteurs charismatiques des outils digitaux à l'école, Reich soutient que ces technologies ne sont pas forcément innovantes. Depuis des décennies, on imagine qu'elles pourraient tout changer. En réalité, elles ne sauraient réinventer des siècles de pédagogie.

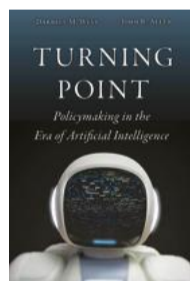
Pour apprendre à écrire, l'écran ne remplacera jamais le crayon. Par ailleurs, la supposée démocratisation du savoir par l'enseignement en ligne relève du mythe. Notre expert souligne l'effet Matthieu des edtechs. Ces technologies de l'éducation profitent disproportionnellement aux plus favorisés. Plus qu'elles ne la réduisent, elles entretiennent la fracture numérique, en formation initiale comme en formation continue. Reich remémore les prédictions d'un Clayton Christensen, l'un des papes de ladite disruption, qui expliquait, au tournant du millénaire, que la moitié des universités allaient fermer. Dans des niches d'activités, MOOC et compagnie changent un peu la donne. Mais le bouleversement d'ensemble qui était attendu n'a pas eu lieu. Sceptique, Reich ne jette pas le bébé digital avec l'eau du bain éducatif. Les bonnes recet-



### ESSAIS

#### Failure to Disrupt

de Justin Reich, Harvard University Press, 2020, 312 pages.



#### Turning Point

de Darrell West, John Allen, Brookings Institution Press, 2020, 277 pages.

tes consistent à intégrer, à la marge, les technologies performantes au sein des vieilles pédagogies qui ont fait leurs preuves (on peut penser au calcul mental, par exemple). Les MOOC sont intéressants dans des cycles supérieurs, en comptabilité ou en informatique.

Bonne nouvelle pour les enseignants, ce qui compte, ce sont le soutien et le contact humain. Pas la qualité d'un algorithme ou d'une interface. Aussi personnalisés soient les programmes et les capacités d'adaptation, l'éducation demeurera toujours une alchimie en classe. Reich plaide donc pour de l'humilité chez les pédagogues, de l'évaluation des performances éducatives des technologies et moins de grandiloquence dans les annonces faites par tous ceux qui imaginent « disrupter » l'enseignement.

#### Digérer et contrôler l'IA

Sans compter parmi les oracles de la disruption, Darrell West, directeur du Centre pour l'innovation technologique de la Brookings Institution, estime depuis des années que les nouvelles technologies ouvrent des possibilités non fantasmées de mutations radica-

les. Il se penche cette fois-ci, avec John Allen, président de la Brookings Institution, sur l'intelligence artificielle (IA), sous quelques coutures (mobilité, santé, défense, éducation). Non pas pour en faire l'annonce initiatique ou apocalyptique, mais pour en évaluer la pertinence et la portée dans la conduite des affaires publiques. Dans le domaine éducatif, elle est généralement parée de toutes les vertus, assurant le savoir encyclopédique pour tous et la formation tout au long de la vie. Technologie multifacette qui a la possibilité de s'adapter, reposant sur l'abondance des données et la puissance des algorithmes, elle promettrait des recrutements optimaux d'enseignants et d'étudiants, l'individualisation des services, l'aide aux élèves en difficulté, la protection contre la violence (nous sommes aux Etats-Unis). Mais pourquoi pas ?

West et Allen analysent les conditions pour de telles réalisations : amélioration de l'accès aux ressources électroniques, augmentation des compétences informatiques basiques, évaluation des algorithmes afin qu'ils ne renforcent pas les disparités qu'ils prétendent gommer. Cependant, le feu d'artifice des innovations et des applications, noyé dans le discours pontifiant des évangélistes de l'IA, ne résout rien des problèmes éducatifs basiques. Le discours sur l'IA enchantée nourrit même maintenant un « techlash » chez les Américains qui se disent à son égard, d'abord, ignorants et méfiants. West et Allen livrent, afin d'être positifs et concrets, un ensemble de propositions sensées : développement de classes inversées (savoirs ingurgités à la maison, discussions en classe), révision de la formation des enseignants, standardisation des systèmes d'information et des bases de données, davantage d'autonomie pour les établissements.

Toutes ces analyses s'avèrent, au final, raisonnablement technophiles. A rebours d'une certaine esbroufe contemporaine, elles rappellent que les technologies, aussi puissantes et nouvelles soient-elles, doivent demeurer au service de la relation éducative humaine. ■

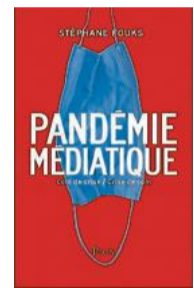
### LIVRES

Par Véronique Richebois

## Covid-19 : repenser son logiciel de communication

Une leçon de communication de crise par le professeur Fouks.

Vice-président d'Havas Group, Stéphane Fouks décrypte et analyse la communication du gouvernement pendant la pandémie. Son diagnostic ? Une communication trop verticale, centralisée et focalisée sur l'écrit, alors que les réseaux sociaux et les chaînes d'info en continu ont imposé un partage horizontal de l'information et le primat de l'image et de l'action. D'où le choc frontal de deux mondes et la diffusion d'une parole qui n'est pas « passée ». « Pandémie médiatique » conclut à la nécessité, pour le monde politique, de repenser son logiciel de communication. Extraits.



ESSAI  
Pandémie médiatique  
Stéphane Fouks,  
Plon, 178 pages,  
17 euros.

**UNE PAROLE VERTICALE** « La période que nous vivons aujourd'hui est marquée par une nouvelle révolution, celle des réseaux sociaux et des formats numériques associés à la dématérialisation, aux data et aux échanges mondialisés [...] La communication actuelle ne se fait plus de haut en bas, mais de façon horizontale. Il s'ensuit qu'elle ne comporte plus deux extrémités, puisqu'elle n'est plus la transmission d'un propos linéaire selon un échange binaire. »

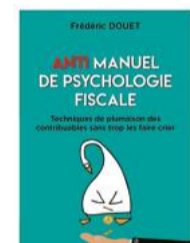
**LA FAUTE ORIGINELLE** « Les dirigeants français s'adressent aux citoyens en leur disant "faites-nous confiance". Mais ils réclament à l'opinion une confiance qu'ils ne lui prêtent pas. [...] L'exemple le plus frappant est celui des masques [...] Nos dirigeants ont pensé bien faire en énonçant de petits mensonges pour la bonne cause : n'ayant pas assez de masques, ils ont voulu les réserver aux soignants ; craignant que l'information déclenche la panique dans l'opinion (toujours ce manque de confiance réciproque), ils l'ont caché [...]. Au lieu d'expliquer la complexité de la situation en s'adressant à des citoyens responsables et responsabilisés, on leur a menti en les infantilisant. Or si le doute s'installe, tout devient sujet à caution. Plus la parole politique est entachée de soupçon, plus le respect de ce qu'elle propose est difficile. On ne peut bâtir la confiance ni dans le mensonge, ni dans le mépris, ce que nos élites traditionnelles n'ont pas compris, parce qu'elles ont conservé une pratique de communication à l'ancienne. »

**METTRE EN SCÈNE L'ACTION DE L'ETAT** « La communication proposée par l'Etat pendant la crise du Covid a été incarnée par six personnes (le président, le Premier ministre, le ministre de la Santé, le directeur général de la Santé, le président du Comité scientifique et la porte-parole du gouvernement) sur un mode solennel et dans un format rigide. Pour rassurer les Français et faire comprendre que la démocratie est la meilleure des protections, il aurait fallu illustrer la force concrète de l'Etat déconcentré, mettant en œuvre sa puissance avec les acteurs du terrain. » ■

### Livres en bref

## Payer des impôts sans le savoir

● Le sous-titre du petit livre de Frédéric Douet – « Techniques de plumaison des contribuables sans trop les faire crier » – est à lui seul prometteur. Et il ne s'agit pas d'une fausse promesse de la part de ce professeur de droit fiscal à l'université de Rouen-Normandie. Avec dextérité, il explore les mille et une manières dont l'Etat, même lorsqu'il affirme baisser les impôts, s'arrange pour maintenir la pression sur le contribuable sans que cela se voie trop. Le plus efficace est évidemment



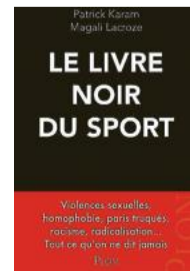
#### Anti-Manuel de psychologie fiscale

Par Frédéric Douet, Erick Editions, 95 pages, 15,90 euros.

de complexifier à l'extrême le système, comme le démontre l'un de ses chapitres. Mais il existe bien d'autres ficelles, comme les faux avantages fiscaux ou la création d'un impôt sur l'impôt, autant d'astuces qui permettent à l'administration de faire rentrer des recettes sans en payer un prix politique trop élevé. Nullement poujadiste, ce petit ouvrage technique et très pédagogique est au contraire une clé de lecture précieuse pour comprendre ce qu'est l'impôt en France. — D. Fo.

## Quand le sport fait mal

● Julien, handballeur, pourchassé dans la rue car soupçonné d'être homosexuel. Clara, joueuse de rugby, victime plusieurs fois de violences sexuelles. Omar, arbitre de football, insulté de « sale arabe » en plein match. Le journaliste d'investigation Magali Lacroze et le vice-président chargé des sports à la région Ile-de-France Patrick Karam (Libres !), révèlent et dénoncent dans un long et dense ouvrage les travers qui rongent le sport en France. Contrairement à ce que certains dirigeants et médias



#### Le Livre noir du sport

Par Patrick Karam et Magali Lacroze, Plon, 480 pages, 22 euros.

veulent croire, disent les auteurs, le sport est loin d'être hermétique aux phénomènes d'homophobie, de violences sexuelles, de sexisme, de racisme, de discrimination ou encore de radicalisation. On ressort de ce livre déprimé, à tel point qu'il est toujours bon de rappeler les innombrables vertus du sport, que le livre n'occulte pas totalement : « Il est l'un des derniers espaces dont les valeurs favorisent le vivre-ensemble et la mixité, par fois de genre, mais plus souvent sociale, raciale, générationnelle. » — Kévin Badeau